The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS

La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC

19 May 2010, Vol. 13, No. 17

Le 19 mai 2010, vol. 13, nº 17

CNC | CMC

Navy celebrates 100 years of proud history

The Navy is now 100 years old!

Under the authority of the *Naval Services Act*, the Canadian Naval Service was created May 4, 1910. In August 1911, it was designated the Royal Canadian Navy by England's King George V and remained so until 1968, when it became Maritime Command within the Canadian Armed Forces. During the Navy's first century of service, Canada sent 850 warships to sea under a naval ensign.

To mark the Navy's 100th anniversary, Canadian Naval Centennial (CNC) teams in Halifax, Ottawa, Esquimalt and 24 Naval Reserve Divisions throughout the country, and friends of the Navy, created an exciting program of national, regional and local events aimed at bringing the Navy to Canadians. Many of these events culminated May 4, 100 years to the day that Canada's Navy was born.

The centennial slogan, "Commemorate, Celebrate, Commit", reflects on a century of proud history, the role of the Navy in a maritime nation, and its commitment to the next 100 years.

Visit **www.navy.forces.gc.ca/centennial** for more information on the CNC and associated events.

▸ **Continued on page 12**

A young boy tries on a naval cap during Maritime Forces Pacific's Freedom of the City Parade in Victoria.

Un garçon se coiffe d'une casquette de la Marine à l'occasion du défilé du droit de cité des Forces maritimes du Pacifique, à Victoria.

Page 12

La Marine célèbre fièrement un siècle d'histoire

Commander of Maritime Forces Pacific RAdm Tyrone Pile leads nearly 2 700 members of the CF past the B.C. Legislature buildings in Victoria while exercising Freedom of the City.

Le Cam Tyrone Pile, commandant des Forces maritimes du Pacifique, mène près de 2 700 membres des FC devant les bâtiments de l'assemblée législative de la Colombie-Britannique, à Victoria, exerçant le droit de cité.

La Marine a maintenant 100 ans!

Le Service naval du Canada a été créé le 4 mai 1910, à l'entrée en vigueur de la *Loi du service naval*. En août 1911, le roi George V a sanctionné l'ajout de la mention « royale » au nom de la force. En 1968, la Marine royale du Canada s'est unie à l'Armée de terre et est devenue le Commandement maritime. Lors du premier siècle de service de la Marine, le Canada a envoyé 850 navires de guerre en mer arborant les couleurs de la Marine.

Afin de souligner le 100e anniversaire de la Marine, les équipes du centenaire de la Marine canadienne (CMC) d'Halifax, d'Ottawa, d'Esquimalt et de 24 divisions de la Réserve navale partout au pays, ainsi que des gens qui appuient la Marine, ont mis au point un calendrier fascinant d'activités nationales, régionales et locales conçu pour faire connaître la Marine aux Canadiens. Bon nombre de ces activités ont atteint leur point culminant le 4 mai, soit 100 ans exactement après la mise sur pied de la Marine canadienne.

Le slogan du centenaire, « Commémorons, célébrons et engageons-nous », porte à réfléchir au siècle d'histoire passé, au rôle de la Marine dans un pays maritime et à l'engagement de celle-ci pour les cent prochaines années.

Pour obtenir des renseignements au sujet du CMC et des activités qui y sont liées, rendez-vous au **www.marine.forces.gc.ca/centennial**.

▸ **Suite à la page 12**

National Defence | Défense nationale

Canada

Pte/Sdt Kevin Thomas McKay

Canadian soldier killed

Private Kevin Thomas McKay, from 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry based in Edmonton, was killed May 13 about 15 kilometres southwest of Kandahar City.

Pte McKay, serving with the Task Force 3-09 Battle Group, died when an IED exploded while he was on a dismounted night patrol in the Panjwayi District .

Un soldat canadien perd la vie

Le Soldat Kevin Thomas McKay, du 1er Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, basé à Edmonton, a perdu la vie le 13 mai à environ quinze kilomètres au sud-ouest de Kandahar.

Le Sdt McKay, affecté au groupement tactique de la Force opérationnelle 3-09, a été tué par l'explosion d'un EEI au cours d'une patrouille à pied nocturne dans le district de Panjwayi.

Pilot on One-in-A-Million mission

By Jill St. Marseille

Having fought the battle herself, Major Deanna Brasseur knows the importance of acknowledging, recognizing and diagnosing post traumatic stress disorder (PTSD).

One of Canada's first female fighter pilots, Maj Brasseur retired from the Regular Force in 1994 with what she thought was exhaustion from her job. "I thought I was tired, had career burnout," she says. "I thought it would get better if I got out, but it didn't."

She discovered it wasn't burn-out; it was PTSD. She sought treatment in neuro-linguistic programming (NLP), therapy based on the idea that there is a relationship between successful patterns of behaviour and the subjective experiences, especially patterns of thought, underlying them. Today, she is fully recovered.

When she is not working as a reservist with the Air Force, Maj Brasseur is a civilian on a mission to help others with PTSD through public speaking and raising awareness about the disorder via the One in A Million Project.

She wants to illuminate the fact that PTSD can affect anyone, that it must be recognized and treated, and, she says, that "it is not simply a military problem affecting soldiers who serve on extremely challenging missions," she says. "It's a Canadian national mental health challenge affecting police, firefighters, emergency responders, health care professionals, as well as everyday citizens affected by traumatic events such fires, floods, car accidents and violent crime. The Canadian Mental Health Association estimates one in 10 Canadians suffers from PTSD."

The One in A Million project will give hope and directly benefit PTSD suffers and families. It has commissioned a limited-edition collector coin to raise $35 million, which will generate annual revenue to fund research into, education about and treatment of PTSD through organizations such as Soldier On, the Military Families Fund and the Neuro-Linguistic Programming Research and Recognition Project.

One million coins will be minted and sold for $50 each.

The goal of the project, and Maj Brasseur's efforts, is to eliminate the stigma that has surrounded PTSD because, she says, "No one is immune."

For more information, visit **www.oneinamillionunlimited.com**. For information about the NLP Project, visit **http://nlprandr.org**.

Une pilote part en mission

Par Jill St. Marseille

Pour avoir livré le combat elle-même, la Major Deanna (Dee) Brasseur connaît l'importance de reconnaître et de diagnostiquer le trouble de stress post-traumatique (TSPT).

La Maj Brasseur, l'une des premières femmes pilotes de chasse au Canada, a pris sa retraite en 1994, car elle croyait souffrir d'épuisement professionnel. « Je pensais que j'étais fatiguée, que j'étais épuisée à cause de ma carrière. Je pensais qu'en quittant les Forces canadiennes je me sentirais mieux, mais ça n'a pas été le cas. »

L'officière a découvert qu'elle ne souffrait pas d'épuisement professionnel, mais plutôt du TSPT. Elle a suivi des traitements de programmation neurolinguistique et, depuis, elle s'est complètement rétablie. En fait, elle aspire à aider les autres qui sont aux prises avec ce problème.

Lorsque la Maj Brasseur ne travaille pas à titre de réserviste de la Force aérienne, elle s'occupe activement à donner des conférences et à sensibiliser les gens au TSPT dans le cadre du projet One in A Million (un sur un million).

La militaire souhaite faire comprendre aux gens que le TSPT est susceptible de toucher tout le monde, d'où l'importance de le dépister et de le traiter. « Ce n'est pas un problème qui concerne seulement les militaires qui participent à des missions extrêmement difficiles. C'est un problème national de santé mentale qui touche des policiers, des pompiers, des intervenants d'urgence, des professionnels de la santé et n'importe quel citoyen ordinaire qui a vécu une situation traumatique, notamment un incendie, une inondation, un accident de la route ou un crime violent. Selon l'Association canadienne pour la santé mentale, une personne sur dix souffrirait du TSPT au Canada. »

Le projet One in A Million vise à apporter de l'espoir aux personnes souffrant de TSPT et à leurs familles. L'organisme a commandé une pièce de monnaie de collection limitée pour recueillir 35 millions de dollars, qui serviront à payer la recherche sur le TSPT, les mesures de sensibilisation des gens au syndrome et le traitement de celui-ci par l'intermédiaire d'organismes comme Sans limites, le Fonds pour les familles des militaires et le Neuro-Linguistic Programming Research and Recognition Project.

On frappera un million de pièces, qui coûteront chacune 50 $.

Le but du projet est de lever le voile sur le TSPT et de dissiper la honte qui y est associée. Comme le rappelle la Maj Brasseur, personne n'est à l'abri de ce problème.

On the One in A Million Project coin, the obverse (front) reads, "One in A Million", and the reverse reads, "Believe in the power of one".

Sur le côté face de la pièce de monnaie du projet One in A Million, on trouve l'inscription « One in A Million » (un sur un million). Sur le côté pile de la pièce, on trouve « Believe in the power of one » (croire en ses capacités).

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DGM
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DGM
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

fax / télécopieur: 819-997-0793
e-mail / courriel: mapleleaf@dnews.ca
web site / site web: www.forces.gc.ca

ASSISTANT MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
mapleleaf.ca3@forces.gc.ca — Cheryl MacLeod — 819-997-0543

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS) — Ruthanne Urquhart — 819-997-0807
FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS) — Éric Jeannotte — 819-997-0669
GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE — Anne-Marie Blais — 819-997-0751
WRITERS / RÉDACTION — Lesley Craig — 819-997-0741
Steve Fortin — 819-997-0705

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

COVER/PAGE COUVERTURE DUNCAN AYRE

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1496-4236 • NDID 10204 • 2-3-000-903-P-MR

Commissionaires raise funds for PMFRC

By Lesley Craig

They're moving again. Petawawa to Ottawa this time though, so at least it's not far. Of course, it would be a lot easier if Jim wasn't on course at Gagetown. But why make things easy? She's already sorted through what goes to Ottawa, what goes to Goodwill and what goes to the curb. Jim can just re-sort it himself when he gets back if he doesn't like it.

She looks at her watch and curses the time, grabs her purse and starts hunting for Jake's shoes. Not in the closet; she emptied that out yesterday. Somewhere in the things-to-be-packed-in-a-suitcase pile then, but where – oh, there are his rain boots, those'll do.

With Jake buckled into his car seat she heads over to the Southside Community Centre. She's seriously going to miss the casual childcare program when they move. She makes a mental note to scope out some daycares in Ottawa after her meeting with the realtor this afternoon. One of Jake's rain boots tumbles into the front seat and the four-year-old starts giggling like mad. She'll be so damn glad when Jim gets home.

"We have about 1 000 families and over 1 300 children registered for our casual childcare services," says Theresa Sabourin, Petawawa Military Family Resource Centre (PMFRC) executive director. "We are a large base, of course, and we have a very youthful population; we've had a lot more infants come into the program so we've needed to bring in more staff."

This has been largely facilitated over the past two years by funds donated by Commissionaires Ottawa from its annual Run for Military Families, a two-day relay run from Ottawa to Petawawa. This year, the run raised $46 000; the $70 000 group raised in 2008 and 2009 enabled the PMFRC to increase the hours of the South Side location to match the full-time hours of the North Side location, and hire more staff licensed to care for the increased number of children.

The casual childcare services are just that – casual. Although they operate Monday to Friday from 8 a.m. to 4:30 p.m., they are not intended as a full-time daycare. "Basically, you can drop your children off for short periods of time and attend to things like shopping or if you want to go work out at the gym, or you've got an appointment with the doctor or the dentist," explains Ms. Sabourin. "We recognize that, especially in Petawawa, oftentimes there aren't the two parents present, so the pressure of doing what the two-parent family would normally do in the course of a week or a day or a month is often on the one parent."

The childcare services are available to help parents out in a multitude of situations. If a family is in town to house-hunt prior to a posting, or is packing up and needs the kids out of their hair for a while, they can take advantage of the services offered. The reason for dropping off the children could be as simple as a babysitter who cancelled or as complex as a family dealing with a death or severe injury and rehabilitation.

"What I have heard from parents is that this service is really important because it allows them to get the business that they need to get done, done, and then when they're with their children, they focus on their children and being a family without all of those constant pulls and pushes," Ms. Sabourin says.

In Petawawa May 7, the runners were joined on the last leg of their journey by Ms. Sabourin and several other employees of the PMFRC who jogged with them to the Petawawa Legion for a Red Rally already in full swing. "We are really pleased that they have chosen to continue to support the childcare service," says Ms. Sabourin. "It's a very fortunate gift."

Les commissionnaires recueillent de l'argent pour le CRFMP

Par Lesley Craig

Ils déménagent encore une fois. De Petawawa à Ottawa, cette fois-ci, alors au moins, ce n'est pas loin. Évidemment, ce serait beaucoup plus facile si Jim ne suivait pas un cours à Gagetown. Mais pourquoi les choses seraient-elles faciles? Elle a déjà fait le tri de ce qui va à Ottawa, de ce qui va aux organismes de charité et de ce qui va aux vidanges. Jim réorganisera le tout à son retour s'il n'est pas content.

Elle regarde sa montre et maudit le temps. Elle attrape son sac et commence à chercher les souliers de Jake. Ils ne sont pas dans le placard, elle l'a vidé hier. Ils sont peut-être dans la pile des choses à mettre dans une valise. Voilà ses bottes de pluie, ça fera bien l'affaire.

Jake est bien attaché dans son siège d'auto. Elle se rend au Centre communautaire du sud de la base. La halte-garderie va cruellement lui manquer lorsqu'ils auront déménagé. Elle ajoute un point à sa liste de choses à faire : vérifier les services de garderie, cet après-midi, à Ottawa, après mon rendez-vous avec l'agent immobilier. L'une des bottes de pluie de Jake atterrit sur le siège avant et le garçonnet de quatre ans se met à rire aux éclats. Oh! Ce qu'elle a hâte que Jim rentre à la maison!

« Environ 1 000 familles et plus de 1 300 enfants sont inscrits à notre service de halte-garderie », dit Theresa Sabourin, directrice générale du Centre de ressources pour les familles de militaires de Petawawa (CRFMP). « La base est grande et, évidemment, nous avons une population très jeune; il y a beaucoup plus de bébés inscrits à notre programme, alors nous avions besoin de plus d'employés. »

Or, au cours des deux dernières années, la halte-garderie a grandement profité du concours de Commissionnaires Ottawa, qui a tenu sa Course pour les familles des militaires, une course à relais d'une durée de deux jours entre Ottawa et Petawawa qui a lieu tous les ans. Cette année, on a amassé 46 000 $ grâce à la course. La somme de 70 000 $ recueillie en 2008 et en 2009 a permis au CRFMP d'accroître les heures d'ouverture de la halte-garderie du sud de la base afin qu'elles correspondent aux heures à temps plein de la halte-garderie du nord, et d'embaucher plus d'employés formés pour s'occuper du nombre accru d'enfants.

Les services de la halte-garderie sont occasionnels. Bien que l'établissement soit ouvert de 8 h à 16 h 30, du lundi au vendredi, il n'est pas conçu pour être un service de garderie à temps plein. « Vous pouvez nous confier vos enfants pendant de courtes périodes pour faire vos courses, pour aller au gymnase vous entraîner, ou encore, pour aller chez le médecin ou chez le dentiste, explique Mme Sabourin. Nous savons, particulièrement à Petawawa, qu'il arrive que les deux parents ne soient pas là en même temps. La pression des activités qu'une famille à deux parents ferait pendant une semaine ou une journée pèse sur un seul parent. »

On offre les services de garderie pour aider les parents qui se trouvent dans diverses situations. Si la famille doit aller en ville pour chercher une maison en prévision d'une affectation, ou encore si une famille emballe des boîtes et que les parents ont besoin d'avoir la voie libre pendant quelque temps, ceux-ci peuvent profiter des services de garderie. Les raisons d'utiliser ces services varient. Par exemple, on peut ne pas avoir de gardienne pour s'occuper des enfants, ou on peut avoir à composer avec un décès ou avec une blessure grave nécessitant des exercices de réadaptation.

« Les parents m'ont avoué que ce service est très important parce qu'il leur permet d'accomplir ce qu'ils doivent accomplir, puis, lorsqu'ils retrouvent leurs enfants, ils se concentrent sur eux et sur leur famille sans être tiraillés », explique Mme Sabourin.

Les commissionnaires ont terminé leur course à Petawawa le 7 mai. Ils étaient accompagnés de Mme Sabourin et de plusieurs autres employés du CRFMP, qui ont couru à leurs côtés jusqu'à la Légion de Petawawa, où se déroulait un « ralliement en rouge ». « Nous sommes ravis qu'ils aient choisi de continuer à appuyer les services de garderie », affirme Mme Sabourin. « C'est un cadeau très précieux. »

On their way to Petawawa, the Commissionaires were cheered on by, and received a cheque for $2 254 from, more than 500 students from Ottawa's St. Isidore Catholic School.

Sur la route les menant à Petawawa, les commissionnaires ont bénéficié de l'encouragement de 500 élèves de l'école catholique St. Isidore, à Ottawa. Les jeunes gens ont remis un chèque de 2 254 $ aux coureurs.

CF pharmacist receives national honour

This article was written in French

By Steve Fortin

It is a prestigious distinction. The Canadian Pharmacists Association (CPhA) awards its International Leadership Award annually, when there are qualified candidates to justify it. This award acknowledges Canadian pharmacists who have helped to significantly advance their profession internationally.

In 2010, Lieutenant-Commander Sylvain Grenier was awarded the prestigious prize, which recognizes a leadership role in the profession on an international scale while honouring a remarkable international contribution in the candidate's professional field. What earned LCdr Grenier the recognition of his peers was his part in setting up, through the International Pharmaceutical Federation (FIP), a program to interpret pharmacists' instructions using pictograms.

"This is an essential program for pharmacists who have to work in a military setting," LCdr Grenier says. "When we are deployed in disaster areas, most often assigned to non-government organizations and foreign armed forces, as was the case in Pakistan following the devastating earthquake of October 2005, and language and communication pose problems, it is crucial for us to be able to make ourselves understood when giving instructions on how to take medication. This is exactly what the pictogram system developed by the FIP allows."

He feels it is his participation in the development of the FIP pictogram software that is being recognized through the award. Explanatory videos and documents are just some of the items that can be downloaded from the FIP website to help people to become familiar with the pictogram system.

"Fortunately, the pictograms are now increasingly being recognized worldwide," LCdr Grenier says. "By making the information accessible and explaining the pictogram system well, we can make sure that those who might need it know about it."

LCdr Sylvain Grenier takes a break along the road to Bihac, Bosnia, in 1999.

Le Capc Grenier prend une pause en bordure de la route à Bihac, en Bosnie, en 1999.

Essentially, pictograms enable pharmacists to communicate vital information to their patients, namely type of medication, dosage, frequency, essential information regarding a particular medication, restrictions with regard to alcohol, various food-drug interactions and also the protection of children with regard to drugs.

The pictogram system was tested in humanitarian missions such as the Disaster Assistance Response Team's in Pakistan and Sri Lanka. During a working session of the military section of the FIP in September 2004 in New Orleans, researchers from the University of British Colombia presented the results of research on how pictograms are understood in various cultures. Canadians are definitely playing a leading role in this project.

To a certain extent, the CPhA award reflects well on the entire CF community because this is the second time in less than five years that it has gone to a CF pharmacist. In 2006, Lieutenant-Colonel Régis Vaillancourt received the award for his significant contribution to the FIP pictogram system. There is no question that the pharmacy profession in the CF is earning a positive reputation worldwide.

Fundamentally, the practice of pharmacy in the CF involves a few special aspects. "Traditionally, pharmacists dispense drugs, advise patients on their medications, and communicate and interact with doctors," LCdr Grenier says. "However, when practising in a military environment, in addition to their ordinary duties, CF pharmacists also look after the supply and management of all the medical materiel."

Tout un honneur

L'article suivant a été rédigé en français

Par Steve Fortin

Il s'agit d'une distinction prestigieuse. L'Association des pharmaciens du Canada (APhC) décerne annuellement, quand des candidats qualifiés le méritent, le Prix de leadership international de l'APhC. Ce prix récompense les pharmaciens canadiens qui ont amélioré grandement leur profession dans un cadre international.

En 2010, c'est le Capitaine de corvette Sylvain Grenier qui s'est vu remettre le prestigieux prix, qui souligne un rôle de premier plan dans la profession à l'échelle internationale tout en saluant une contribution mondiale remarquable dans le domaine professionnel du candidat. Ce qui a valu au Capc Grenier la reconnaissance de ses pairs, c'est notamment sa participation à la mise sur pied, par l'entremise de la Fédération internationale des pharmaciens (FIP), d'un programme d'interprétation des consignes d'un pharmacien au moyen de pictogrammes.

« Il s'agit d'un programme essentiel pour les pharmaciens qui doivent travailler en milieu militaire. Quand nous sommes déployés dans des zones sinistrées, le plus souvent affectés à des organisations non gouvernementales et à des forces armées étrangères, comme c'était le cas au Pakistan, par suite du tremblement de terre dévastateur d'octobre 2005, et que la langue et la communication posent problème, il est tout de même capital que nous puissions nous faire comprendre lorsque nous donnons des consignes sur la prise de médicaments. C'est exactement ce que permet le système de pictogrammes mis au point par la FIP », explique le Capc Grenier.

Or, selon le récipiendaire du prix de l'APhC, c'est sa participation à la conception du programme informatique du système de pictogrammes de la FIP qu'on souligne. D'ailleurs, dans le site Internet de la FIP, on peut télécharger, entre autres, des vidéos et des documents explicatifs qui permettent aux gens de s'initier au système de pictogrammes.

« Heureusement, les pictogrammes sont désormais de plus en plus reconnus partout dans le monde, affirme le Capc Grenier. C'est en rendant l'information accessible et en expliquant bien le système de pictogrammes que celui-ci pourra devenir connu de tous ceux qui pourraient en avoir besoin. »

Concrètement, les pictogrammes permettent au pharmacien de communiquer l'information essentielle à son patient, à savoir le type de médicament, la posologie, l'information essentielle par rapport à un médicament particulier, les restrictions relatives à l'alcool, l'interaction entre un médicament et différents aliments et aussi la protection des enfants face à la prise de médicaments.

Le système de pictogrammes a été éprouvé lors de missions humanitaires, dont par l'EICC au Pakistan et au Sri Lanka, et lors d'une séance de travail de la section militaire de la FIP en septembre 2004, à la Nouvelle-Orléans, des chercheurs de l'Université de la Colombie-Britannique ont présenté les fruits d'une recherche qui se fondait sur la compréhension des pictogrammes par différentes cultures. La participation canadienne à ce projet est sans conteste.

Dans une certaine mesure, la remise du prix de l'APhC résonne dans l'ensemble de la collectivité militaire, car en moins de cinq ans, c'est la seconde fois qu'on le remet à un pharmacien des FC. En 2006, c'est le Lieutenant-colonel Régis Vaillancourt qui l'avait obtenu. Ce dernier a lui aussi beaucoup contribué au système des pictogrammes de la FIP. Il ne fait aucun doute que la profession de pharmacien dans les FC a un rayonnement mondial.

À la base, pratiquer la profession de pharmacien dans les FC comporte quelques particularités. « Traditionnellement, le pharmacien distribue des médicaments, conseille les patients par rapport à leur médication, communique et interagit avec les médecins. La particularité de la profession pour celui qui l'exerce dans un milieu militaire réside dans le fait qu'en plus de ses tâches ordinaires, il doit veiller aussi à l'approvisionnement et à la gestion de tout le matériel médical », conclut le Capc Grenier.

During his deployment to Bosnia-Herzegovina in 1999/2000, LCdr Sylvain Grenier stands beside a US helicopter has just evacuated a patient.

Lors de son déploiement en Bosnie-Herzégovine en 1999-2000, le Capc Grenier se tient devant un hélicoptère des forces états-uniennes qui vient d'évacuer un patient.

'The potential that exists in all of us'

By Lesley Craig

In the fall of 2009, when Charles Pallett was sitting in class at Fisher Park Public School in Ottawa, he never dreamed he'd get a chance to meet his hero, much less that said hero would hand him a cheque for $2 000. However, on April 27, that's exactly what happened.

Every year, junior high teacher Angie Kouretas has her class write essays for A&E's Lives That Make a Difference contest. The contest challenges students from Grades 5 to 8 and 9 to 12 to write short essays on someone they believe has made a difference, be it positive or negative, in Canada in the past year.

Charles Pallett, 12, chose Master Corporal Jody Mitic. He had never met MCpl Mitic, but heard of the man when he garnered national news coverage last September for his participation in the Army Run half-marathon.

"By completing the 21-mile run alongside many able bodied people, Mitic demonstrated ability, not disability," Mr. Pallett wrote. "His accomplishment was both a personal milestone on his journey back to health and a significant event that caused the military to change their attitudes concerning the ability of amputees to be considered 'fit to serve'."

It was MCpl Mitic's determination and perseverance over the course of his rehabilitation, and his participation in the half-marathon, that inspired Mr. Pallett to write about him. Mr. Pallet believes MCpl Mitic's story "gave Canadians a new perspective on the war and reminded every Canadian of the potential they have to overcome obstacles in their lives."

Of the 1 800 essays submitted by students across the country—several written about MCpl Mitic—Mr. Pallett's was chosen as the first-prize winner in the Grades 5–8 category. In the auditorium of Fisher Park Public School April 27, MCpl Mitic awarded the winnings – $2 000 for Mr. Pallett and $1 000 for his teacher, Ms. Kouretas, to be used in the classroom. All in all, not a bad haul for a 299-word essay.

In front of his teachers, fellow students and MCpl Mitic, Mr. Pallett read his winning essay. "Master Corporal Mitic is an inspiration and role model for all Canadians. He has made a positive difference in our lives by reminding us of the sacrifices made by our troops, the need for rehabilitation programs for injured soldiers, and the potential that exists in all of us."

Le potentiel de chacun

Par Lesley Craig

Assis en classe à l'école publique Fisher Park à Ottawa, à l'automne 2009, Charles Pallett n'aurait jamais rêvé avoir l'occasion de rencontrer son héros et encore moins de recevoir de lui un chèque de 2 000 $. C'est toutefois ce qui s'est produit le 27 avril.

Tous les ans, Angie Kouretas, enseignante de premier cycle au niveau secondaire, demande à ses élèves d'écrire chacun un texte que ceux-ci présentent au concours « Lives That Make A Difference » du réseau A&E. Dans le cadre du concours, les élèves de la 5e à la 8e année et de la 9e à la 12e année écrivent une courte composition sur une personne qui, selon eux, a contribué à changer, de façon favorable ou non, le Canada au cours de la dernière année.

Charles Pallett, âgé de 12 ans, a choisi le Caporal-chef Jody Mitic. Il n'avait jamais rencontré le militaire, mais il l'avait vu au bulletin de nouvelles national en septembre dernier lorsqu'on parlait de sa participation au demi-marathon de la Course de l'Armée.

« En terminant la course de 21 milles en compagnie d'un aussi grand nombre de personnes non handicapées, le Cplc Mitic a fait preuve d'une capacité et non d'une incapacité, écrit M. Pallett. Sa réalisation était un jalon personnel dans son cheminement vers son rétablissement, ainsi qu'une activité importante ayant entraîné un changement dans l'attitude de l'armée concernant la capacité des amputés à être considérés comme aptes à servir. »

La détermination et la persévérance dont a fait preuve le Cplc Mitic pendant sa réadaptation et sa participation au demi-marathon ont inspiré M. Pallett. Selon ce dernier : « L'histoire du Cplc Mitic donne aux Canadiens et aux Canadiennes une nouvelle perspective sur la guerre et leur rappelle la capacité qu'ils ont tous de surmonter les obstacles auxquels ils font face. »

Des 1 800 compositions présentées par les élèves à l'échelle nationale, plusieurs portaient sur le Cplc Mitic. On a toutefois classé celle de M. Pallett en première place dans la catégorie des élèves de la 5e à la 8e année. Dans l'auditorium de l'école publique Fisher Park, le 27 avril, le Cplc Mitic a remis 2 000 $ à M. Pallett et 1 000 $ à son enseignante, Mme Kouretas, qui seront utilisés pour la classe. Pas mal du tout pour une composition de 299 mots.

M. Pallett a lu son texte devant ses enseignants, ses compagnons de classe et le Cplc Mitic. « Le Caporal-chef Mitic sert d'inspiration et de modèle à tous les Canadiens. Il a contribué à améliorer nos vies en nous rappelant les sacrifices faits par nos soldats, la nécessité d'offrir des programmes de réadaptation aux militaires blessés et le potentiel de chacun. »

MCPL/CPL C. ANGELLA ABBEY

THE LAST WORD / CORRIGER LE TIR

A dilemma; an enigma

Every language on Earth was spoken before it was written. (Okay, okay; not FORTRAN, Pascal, et al, but we're talking human-to-human languages here.)

English is no exception. One of the most basic constructs in English grammar involves choosing between "a" and "an" before a noun. A boat. An incubator. A tree. An arena. Seems simple enough: "a" before a consonant; "an" before a vowel. True – sometimes.

In fact, this choice is wisely made solely through sound, not according to any rule of grammar. A house, but an historian. A monkey, but an MA. These correct usages are determined by sound. "A monkey" flows; "a MA" does not but "an MA" does. "A house" is smooth but "a historian" is not; "an historian" is.

When in doubt, sound it out.

Être dans une fâcheuse position

« Ce n'est pas un poste qu'il a, c'est une *position*! » Vous avez sûrement déjà entendu cette expression. Nous comprenons probablement tous ce qu'elle veut dire, mais elle comporte néanmoins un anglicisme. En français, *position* a de nombreuses acceptions, mais ni *poste* ni *emploi* n'en font partie. Au fait, lorsqu'on dit que quelqu'un vient de décrocher une nouvelle *position*, c'est plutôt *poste* ou *emploi* qu'on devrait utiliser. Dans certains cas, on pourra aussi substituer à cet anglicisme d'autres mots, dont *fonction* et *charge*, selon le contexte, bien entendu.

Survival

Capt Carl MacDonald, a pilot from CFB Trenton's 436 Squardon, uses a compass to shoot a bearing during a navigation exercise on the advanced survival evasion resistance escape course.

17 Wing Winnipeg's CF School of Survival and Aero medical Training teaches all CF air personnel how to survive and conduct themselves should their aircraft go down in hostile territory. The basic and advanced courses, held at Springer Lake, Man., instill confidence in CF air personnel through escape-and-evasion strategies, lifesaving survival skills and navigation training.

Survie

Le Capt Carl MacDonald, pilote affecté au 436e Escadron de la BFC Trenton, prend un relevé au moyen d'une boussole lors d'un exercice de navigation tenu dans le cadre de l'instruction approfondie en survie, en évasion, en résistance et en fuite.

L'École de survie et de médecine de l'air des FC de la 17e Escadre Winnipeg montre à tous les militaires de la Force aérienne comment réagir et survivre si leur aéronef s'écrase en territoire ennemi. Les cours élémentaire et approfondi, qui se déroulent à Springer Lake, au Manitoba, inspirent confiance aux militaires de la Force aérienne en leur montrant des stratégies de fuite et d'évasion, ainsi que des techniques de survie, et en leur permettant de s'exercer à la navigation.

Ceremonies commemorate Battle of the Atlantic

Canadians attended ceremonies across the country May 2 to mark the sacrifices made by the many who fought on their behalf in the epic Battle of the Atlantic during the Second World War.

The Battle of the Atlantic, the fight for supremacy of the North Atlantic, was waged from 1939 until 1945 and pitted Allied naval and air forces against German U-boats whose primary targets were convoys of merchant ships carrying cargo from North America to Europe.

Much of the burden of fighting the Battle of the Atlantic fell to the Royal Canadian Navy (RCN). At the outbreak of war, the RCN comprised only six destroyers and a handful of smaller vessels. By the end of the war, the RCN was one of the largest navies in the world. The Battle of the Atlantic ended V-E Day, May 8, 1945.

As the Navy commemorated the sacrifices and accomplishments of Canada and her allies during Battle of the Atlantic Sunday services across Canada this year, it also recognized the 100th anniversary of its May 4, 1910, founding.

MCPL/CPL SERGE TREMBLAY

Members of a naval cadet band march to the Canadian War Memorial during Battle of the Atlantic ceremonies in Ottawa.

Des membres de la musique des cadets de la Marine marchent au pas jusqu'au Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa, durant une cérémonie soulignant la bataille de l'Atlantique.

MCPL/CPL SERGE TREMBLAY

Chief of the Maritime Staff vAdm Dean McFadden speaks with veterans on parade during Battle of the Atlantic ceremonies in Ottawa.

Le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major des Forces maritimes, s'entretient avec des anciens combattants qui ont participé au défilé qui a eu lieu durant la cérémonie commémorative de la bataille de l'Atlantique, à Ottawa.

CPL TYRAE EDWARD

With Second World War corvette HMCS Sackville anchored off Point Pleasant Park in Halifax, hundreds gather to mark Battle of the Atlantic Sunday.

Des centaines de personnes se sont rassemblées pour souligner le Dimanche de la bataille de l'Atlantique, dans le parc Point Pleasant, à Halifax. Le NCSM Sackville, corvette en service pendant la Deuxième Guerre mondiale, était ancré à proximité du parc.

PTE/SDT MICHAEL BASTIEN

Veterans salute after placing a wreath at the cenotaph in front of the B.C. Legislature in Victoria on Battle of the Atlantic Sunday.

Deux anciens combattants font un salut après avoir déposé une couronne au cénotaphe situé devant l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, à Victoria, à l'occasion du Dimanche de la bataille de l'Atlantique.

Correction

The cadet corps featured in "Cadets Cleaning First", on page 6 of Vol. 13, No. 15, was 2981 (Strathcona) Communications Army Cadet Corps.

Erratum

Le corps de cadets en vedette dans l'article « Les cadets : les premiers à nettoyer! », paru à la page 6 du nº 15 (vol. 13), était le Corps des cadets royaux de l'Armée canadienne – Communications 2981 (Strathcona).

Commémoration de la bataille de l'Atlantique

Le 2 mai, des Canadiens et des Canadiennes partout au pays ont assisté à des cérémonies soulignant les sacrifices consentis par les nombreux soldats qui ont pris les armes en leur nom durant la bataille épique de l'Atlantique, pendant la Seconde Guerre mondiale.

La bataille de l'Atlantique, combat pour la suprématie dans l'Atlantique Nord qui s'est déroulé en mer de 1939 à 1945, opposait les forces navales et aériennes alliées aux sous-marins allemands, dont la cible principale était les convois de navires marchands qui transportaient du matériel de l'Amérique du Nord à l'Europe.

Le fardeau de la bataille de l'Atlantique a pesé en grande partie sur la Marine royale du Canada. Au début de la guerre, celle-ci ne possédait que six destroyers et quelques navires de petite taille. À la fin de la guerre, elle était la troisième en importance au monde. La bataille de l'Atlantique a pris fin le jour de la victoire en Europe, soit le 8 mai 1945.

La Marine, fondée le 4 mai 1910, a profité des services commémoratifs de la bataille de l'Atlantique tenus à l'échelle du pays le dimanche 2 mai afin d'honorer les réalisations historiques du Canada et de ses alliés et pour souligner le centenaire de sa fondation.

100 years celebrated in music

This article was written in French

By PO 2 Jonathan Lacasse

A piano echoed ship sounds, notes wafted from port to port and salty airs carried the smell of the ocean. Such was the atmosphere April 10 at the Palais Montcalm, in the city of Québec, during the gala concert held to mark the 100th anniversary of the Canadian Navy.

Commander Luc Cassivi, CO of HMCS *Ville de Québec*, took the opportunity to underscore the work and sacrifices made by past and present mariners. "The Canadian Navy's raison d'être—to ensure the security of marine transport over the widest area—is as relevant today as it was 100 years ago," he said. "May the spirit of this magical evening accompany the sailors who patrol our waters in defence of the interests of Canadians!"

Before the performance started, the master of ceremonies told the audience it risked hearing seagulls, waves, bells, whales and much more. Then, two distinctive worlds with their own traditions—the Navy and music—came together on stage for an evening of enchanting musical entertainment.

With a great deal of talent and imagination, the HMCS *Montcalm* and Voltigeurs de Québec bands, joined by the Maîtrise des Petits chanteurs de Québec and the Chœur de l'Université Laval, carried the audience through calm and stormy waters. On brass and wind instruments, and all manner of paraphernalia, the musicians, under the direction of their conductors, evoked images of harbours and seas, decks and boats. The splendid program featured "The Parade of the Tall Ships", "Songs of the Sea" and "Blue Horizons", to name but a few, and the Canadian Navy march "Heart of Oak".

The explosion of sounds, images and feelings no doubt stirred nostalgia in the hearts of sailors present at the Navy Centennial Concert. The attendees not blessed with sea legs got the chance to weigh anchor and sail away without giving a single thought to sea states.

Cent ans célébrés en musique

L'article suivant a été rédigé en français

Par le M 2 Jonathan Lacasse

Un piano prend des allures de navire, les notes naviguent de port en port, et une musique saline transporte des odeurs d'océan. C'est dans cette atmosphère que s'est déroulé au Palais Montcalm, à Québec, le 10 avril dernier, un concert-gala visant à célébrer le centenaire de la Marine canadienne. D'entrée de jeux, le maître de cérémonie a prévenu l'auditoire qu'il risquait d'entendre des mouettes, des vagues, des cloches, des baleines, etc. Deux univers ayant chacun leurs traditions, soit la Marine et la musique, se sont harmonieusement partagé la scène durant une soirée haute en sonorités.

Il aura fallu beaucoup de talent et d'imagination aux Musiques du NCSM *Montcalm* et des Voltigeurs de Québec, accompagnées de la Maîtrise des Petits chanteurs de Québec et du Chœur de l'Université Laval, pour faire naviguer leurs auditoires tantôt sur des eaux calmes, tantôt sur des eaux tempétueuses. Les musiciens, dirigés par les chefs d'orchestre, maniaient avec virtuosité cuivres et bois, ainsi que tout l'attirail nécessaire pour faire naître à l'esprit des images de ports, de mers, de ponts et de navires. La programmation était riche. *La Parade des grands navires*, *Chants de mer*, *Horizons bleus*, pour ne nommer que ceux-là, ont coloré la soirée. *Cœur de chêne*, marche de la Marine canadienne, figurait bien entendu au programme.

Une explosion de sons, d'images et de sentiments a sans doute rendu nostalgiques les marins présents au concert du centenaire de la Marine. Et pour les spectateurs qui n'ont pas le pied marin, c'était l'occasion de lever l'ancre et de naviguer sans avoir à se soucier des conditions de la mer.

Le Capitaine de frégate Luc Cassivi, commandant du NCSM *Ville de Québec*, en a profité pour souligner le travail et les sacrifices des marins d'hier et d'aujourd'hui. « La raison d'être de la Marine canadienne, à savoir assurer la sécurité du transport maritime sur le plus vaste territoire, est toujours aussi pertinente cent ans après sa création. Souhaitons que l'esprit de cette féerique soirée accompagne les marins qui parcourent les eaux pour défendre les intérêts des Canadiens. »

DEFENCE ETHICS PROGRAMME / PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Yo-Ho-Ho and two bottles of rum (a subordinate's dilemma, part 2)

"Hi, Andrew. So, how did you find your first deployment at sea?" asks Lieutenant(N) John Spoonagle.

"It was great," replies Sub-Lieutenant Andrew Harkens, the assistant combat systems engineering officer. "I can't wait for RIMPAC. Our visit to San Diego was short but awesome!"

Their ship has just returned to its home port from a short patrol at sea which included an overnight visit to San Diego.

SLt Harkens was posted to the ship, his first, last summer, and he really enjoys the Navy. He is indebted to Lt(N) Spoonagle, who guided him through his officer of the day (OOD) qualification and helped him with the demands of the Navy and life at sea. Lt(N) Spoonagle is respected and trusted by everyone on board and recognized for his combat skills, seamanship and leadership. It is well known that he is a favourite of the captain and executive officer, and is on a fast track to command.

Later, SLt Harkens learns that two bottles of rum were confiscated from one of the torpedo magazines during the customs search. Subsequent to an investigation one of SLt Harkens' subordinates, Leading Seaman Shaun Alonzo (the magazine yeoman) is charged with smuggling. As mag yeoman, LS Alonzo is the only person (except for the captain and the OOD) with unrestricted access to the magazines. Although LS Alonzo doesn't drink, the coxswain suspects that he may have hidden the rum for someone else. As SLt Harkens thinks things over, he remembers that Lt(N) Spoonagle was OOD in San Diego and had asked another officer to pick up two bottles of rum for him at the Navy Exchange. Could Lt(N) Spoonagle have hidden the rum?

Later that week, SLt Harkens works up the courage to ask him about it and Lt(N) Spoonagle immediately rejects the insinuation, becoming angry and defensive.

As the summary trial nears for LS Alonzo, SLt Harkens knows that as divisional officer, he'll have an opportunity to speak. His mind is buzzing. Should he ask at the trial if Lt(N) Spoonagle's customs declaration included two bottles of rum. How will the CO react to such an allegation against one of his most trusted junior officers? Lt(N) Spoonagle has done so much for him. What of his obligations toward LS Alonzo?

What advice would you give SLt Andrew Harkens?

Send your comments to ethics-ethique@forces.gc.ca, and suggestions for future ethics scenarios (anonymously, at your request). Reader feedback and a Defence Ethics Programme commentary on each case are published at **www.ethics.forces.gc.ca**.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Le mystère des deux bouteilles ou le dilemme des subalternes (suite)

« Bonjour, Andrew. Alors, comment as-tu trouvé ta première affectation en mer? » demande le Ltv John Spoonagle.

« C'était super. Je suis impatient de participer au RIMPAC. Notre visite à San Diego a été courte, mais formidable! » répond l'Ens 1 Andrew Harkens, officier adjoint du génie des systèmes de combat. Le navire des deux marins vient d'arriver à son port d'attache, après avoir effectué une courte patrouille en mer qui comprenait une visite d'une journée à San Diego.

Andrew a été affecté pour la première fois à ce navire l'été dernier et il aime vraiment la Marine. Il doit au Ltv John Spoonagle de l'avoir orienté durant sa qualification d'officier de service et aide à répondre aux exigences de la Marine et de la vie en mer. John est respecté de tous les membres de l'équipage et jouit de leur confiance. Il est reconnu pour ses aptitudes au combat et au commandement, ainsi que son matelotage. Tout le monde sait qu'il est l'un des préférés du capitaine et du second et qu'il est en voie de devenir commandant.

Andrew apprend que deux bouteilles de rhum qui se trouvaient dans une des soutes à torpilles ont été confisquées lors d'une fouille effectuée par les autorités douanières. À la suite d'une enquête, un des subalternes d'Andrew, le Mat 1 Alonzo est accusé de contrebande. En tant que préposé aux soutes à munitions, Alonzo est la seule personne, à l'exception du capitaine et de l'officier de service, à avoir libre accès aux soutes. Bien qu'Alonzo ne consomme pas d'alcool, le capitaine d'armes le suspecte d'avoir caché le rhum pour quelqu'un d'autre. En réfléchissant à tout cela, il se souvient que John Spoonagle était l'officier de service à San Diego et qu'il avait demandé à un autre officier de lui apporter deux bouteilles de rhum du comptoir hors taxes de la Marine. John pourrait-il avoir caché le rhum?

Plus tard durant la semaine, Andrew prend son courage à deux mains et pose la question à John, qui repousse immédiatement les insinuations. Ce dernier se fâche et se met sur la défensive.

Le procès sommaire approche pour le Mat 1 Alonzo et Andrew sait que, en tant qu'officier divisionnaire, il aura l'occasion de parler. Sa tête bourdonne. Lors du procès, devrait-il demander si Spoonagle a déclaré deux bouteilles de rhum aux autorités douanières? Comment réagira le commandant face à une telle accusation contre un de ses officiers subalternes les plus respectés? John en a tellement fait pour lui. En revanche, qu'en est-il de ses obligations à l'égard du Mat 1 Alonzo?

Quels conseils donneriez-vous à l'Ens 1 Andrew Harkens?

Faites parvenir vos commentaires et vos suggestions de scénarios d'éthique à ethics-ethique@forces.gc.ca, sous couvert d'anonymat si vous le désirez. Les réflexions du programme d'éthique de la Défense et des lecteurs sur les cas abordés sont affichées au **www.ethics.forces.gc.ca**.

Exercise WINGED WARRIOR

By A/SLt Noelani Shore

Ex WINGED WARRIOR offered some pre-deployment training for the next rotation of personnel from CFB Valcartier's 430 (Tactical Helicopter) Squadron, headed for Afghanistan.

Based in virtual reality using high-tech simulation, the exercise was set in contemporary Afghanistan and challenged CH-146 Griffon and CH-147D Chinook helicopter crews with a variety of scenarios that come with operating in a hostile environment.

Colonel Christopher Coates, 1 Wing Kingston commander, invited other nations to the exercise in order to increase the level of realism, as Canadians work with coalition forces in Afghanistan.

"We are trying to get as much information about the exercise as possible," said Lieutenant-Colonel Christoph Hegele, an observer from the German Army. "I have never personally worked with the Canadian Forces before, and I am very impressed with the organization here. For us to reach this level of organization would take a lot of work, but it's a goal for us, to reach the level you have."

Flight Lieutenant Steve Hewer, an officer from the UK's Royal Air Force, participated in the exercise as a Chinook helicopter expert and pilot. The Canadian exercise is advantageous, he said, because it trains everyone at the same time. "That's an improvement here, because [the exercise] trains everyone from high command all the way down to the crews."

Another benefit of the exercise, Col Coates said, is that it gives crews the chance to fly their respective types of helicopters together in a simulated environment. "This is the only chance Griffon and Chinook crews have to fly together before they arrive in-theatre," he says.

Ex WINGED WARRIOR originated in 1981 as a live-flying, live-fire exercise, the final performance check of the advanced aviation course. The latest version of the exercise served solely as a step toward achieving a state of high readiness for the next rotation of CF personnel headed for Afghanistan.

A CH-146 Griffon (front) and a CH-147D Chinook fly in formation from Kandahar Airfield.

Un CH-146 Griffon (à l'avant) et un CH-147D Chinook volent en formation, près de l'aérodrome de Kandahar.

L'ex WINGED WARRIOR

Par l'Ens 2 Noelani Shore

L'exercice WINGED WARRIOR a servi d'instruction préalable au deploiement pour le personnel du 430e Escadron tactique d'hélicoptères de Valcartier, au Québec, qui participera à la prochaine rotation en Afghanistan.

L'exercice, effectué en réalité virtuelle à l'aide de simulation de pointe, s'est déroulé dans l'Afghanistan contemporain. Le but était d'exposer le personnel des CH-146 Griffon et des CH-147D Chinook à diverses situations qui peuvent survenir dans un milieu hostile.

Le Colonel Christopher Coates, commandant de la 1re Escadre Kingston, a invité d'autres pays à participer à l'exercice pour le rendre plus réaliste, étant donné que les Canadiens travaillent avec les forces de la coalition en Afghanistan.

« Nous tentons d'obtenir le plus de renseignements possible au sujet de l'exercice », dit le Lieutenant-colonel Christoph Hegele, de l'armée allemande, participant à titre d'observateur. « Je n'avais jamais travaillé auparavant avec les Forces canadiennes, alors je suis très impressionné par l'organisation ici. Nous avons beaucoup de travail à faire avant d'arriver à ce niveau d'organisation, mais c'est un de nos objectifs. »

Le Capitaine d'aviation Steve Hewer, de la Royal Air Force du Royaume-Uni, a pris part à l'exercice à titre d'expert et de pilote d'hélicoptère Chinook. Selon lui, l'exercice canadien a l'avantage de permettre à tout le monde de s'entrainer en même temps. « C'est mieux ici parce que l'exercice s'adresse à tout le monde, du haut commandement jusqu'aux membres de l'équipage. »

Le Col Coates indique que l'exercice présente un autre avantage. Les membres de l'équipage de chaque type d'hélicoptère ont l'occasion de s'exercer ensemble au vol dans un milieu simulé. « C'est la seule occasion que les équipages des Griffon et des Chinook ont de voler côte à côte avant d'arriver dans le théâtre », affirme-t-il.

L'ex WINGED WARRIOR a fait ses débuts comme activité de vol et de tirs réels en 1981. Il constituait la dernière évaluation du cours d'aviation de niveau avancé. La toute dernière mouture de l'exercice avait pour seul but de permettre à la prochaine rotation de membres des FC d'atteindre un haut niveau de preparation en vue de leur mission en Afghanistan.

Back to Earth

A search and rescue technician comes in for a landing after a jump from 10 000 feet [3 048 m] during the closing ceremonies of Op NUNALIVUT 10. The operation ran from April 3 to 30 out of CFS Alert, Canada's most northerly permanently inhabited location.

Les deux pieds sur terre

Un technicien en recherche et en sauvetage se prépare à atterrir après avoir effectué un saut de 3 048 m pendant les cérémonies de clôture de l'opération NUNALIVUT 10. Celle-ci s'est déroulée du 3 au 30 avril, à la SFC Alert, lieu habité en permanence le plus au nord du Canada.

First Air Force lessons learned course takes flight

By 2Lt Sacha Elez

The first Air Force lessons learned staff officer course was held at 8 Wing Trenton this spring, heralding the next phase in the Air Force lessons learned program.

From March 23 to 25, 18 current and future lessons learned officers got together to brush up on what it means to be a lessons learned officer. The course was run by the analysis and lessons learned branch of the CF Aerospace Warfare Centre, and the hands-on training covered topics from managing and sharing lessons learned information to planning and managing change in the Air Force.

"The course participants," said Major Alistair Mackay, who has been at the aerospace warfare centre since 2006, "will return to their organizations ready to collect and share information across the organization using the procedures and tools demonstrated during this training."

> "The course participants will return to their organizations ready to collect and share information across the organization using the procedures and tools demonstrated during this training."
>
> —Maj Alistair Mackay

The lessons learned program builds on the concept of sharing information so that others may learn from lessons of the past, eliminating the repetition of mistakes and duplication of effort.

"It is essential that every man and woman in the Air Force has an understanding of what the lessons learned program is about," said one of the graduates, "in the same way that we understand and embrace the flight safety program."

The program uses a knowledge management system that allows access to thousands of entries on any number of subjects. That system and the lessons learned program promise to revolutionize the way in which information is shared.

Le premier cours sur les leçons retenues de la Force aérienne prend son envol

Par le Sous-lieutenant Sacha Elez

Le premier Cours sur les leçons retenues de la Force aerienne à l'intention des officiers d'état-major a eu lieu ce printemps à la 8e Escadre Trenton, en Ontario, en prévision de la prochaine étape du Programme des leçons retenues de la Force aérienne.

On a conçu le cours à l'aide de l'analyse realisée et des leçons retenues par la branche de l'Analyse et des leçons retenues du Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes (CGAFC), dont le personnel compétent a assuré une instruction théorique et pratique detaillée sur divers sujets, de la gestion et l'échange des leçons retenues à la planification et à la gestion des changements dans la Force aérienne.

> « Lorsque les participants reprendront leur travail, ils seront prêts à recueillir et à communiquer des renseignements dans l'ensemble de leur organisation à l'aide des processus et des outils qu'ils auront découverts pendant cette instruction. »
>
> —Maj Alistair Mackay

« Lorsque les participants reprendront leur travail, ils seront prêts à recueillir et à communiquer des renseignements dans l'ensemble de leur organisation à l'aide des processus et des outils qu'ils auront découverts pendant cette instruction », explique le Major Alistair Mackay, qui travaille au CGAFC depuis 2006.

Du 23 au 25 mars, 18 officiers des leçons retenues (OLR) actuels et futurs provenant d'escadres partout au Canada se sont rassemblés à la 8e Escadre afin d'apprendre ce que signifie être un OLR.

Le Programme des leçons retenues de la Force aérienne est fondé sur le principe de l'échange de renseignements, qui permet à d'autres de tirer profit des leçons du passé, évitant ainsi la répétition d'erreurs et le dédoublement de travail.

« Il est essentiel que chacun des militaires qui composent la Force aérienne, hommes et femmes, comprenne ce qu'est le programme des leçons retenues de la même manière qu'il comprend et accepte le programme de la sécurité des vols », affirme l'un des diplômés.

Dans le cadre du programme, on se sert d'un système de gestion de la connaissance qui donne accès à des milliers d'entrées portant sur d'innombrables sujets. Ce dernier et le programme des leçons retenues visent à révolutionner la manière dont on effectue l'échange de renseignements.

People at work

Name: Captain Allan Lynk
Occupation: Chaplain
Wing: 8 Wing Trenton
Time in the CF: Nine months
Time as a minister: 30 years

At the age of 54, after 30 years as an ordained United Church minister, Padre Lynk, a self-confessed "old, rebellious, hippy-biker type", joined the CF as a padre.

Although there was no single "Aha" moment when he decided to join, Padre Lynk recalls watching the repatriation ceremonies for soldiers killed in Afghanistan and wanting to help their families and comrades.

"I remember thinking they are all so young and that maybe someone my age with my life experience could be helpful," he said. At 54, Padre Lynk was the second-oldest recruit on the course. He said he experienced two weeks of "sheer panic" before settling into a routine.

And while, at times, he has found it "bizarre" to be wearing a uniform and feels taking on the new role is overwhelming, he knows it was the right move for him.

DND/MDN

Nos gens au travail

Nom : Capitaine Allan Lynk
Groupe professionnel : Aumônier
Escadre : 8e Escadre Trenton
Nombre d'années dans les FC : Neuf mois
Nombre d'années à titre de pasteur : 30 ans

À 54 ans, après avoir été ministre du culte de l'Église Unie pendant 30 ans, l'aumônier Lynk, celui qui se dit de type « vieux, rebelle, hippie-motard », s'est enrôlé comme aumônier dans les FC.

Bien que rien de spectaculaire n'ait motivé l'aumônier Lynk à se joindre aux FC, ce dernier se souvient toutefois d'avoir vu des cérémonies de rapatriement de soldats canadiens morts en Afghanistan et de son désir d'aider leur famille et leurs camarades.

« Je me souviens d'avoir pensé qu'ils étaient tous si jeunes et qu'une personne de mon âge ayant mon expérience pourrait être utile », affirme-t-il. À 54 ans, l'aumônier Lynk était le deuxième plus âgé à suivre le cours. Il explique que les deux premières semaines, il a été pris d'une « panique totale » avant qu'une routine ne s'installe.

Et même si parfois il trouve bizarre de porter l'uniforme et qu'il lui arrive de se sentir accablé par son nouveau rôle, il sait qu'il a pris la bonne décision.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

April 30 avril

ROYAL NAVY

Remembering the Battle of the Atlantic

Souvenons-nous de la bataille de l'Atlantique

May 3 mai

CPL LEANNE MCDONALD

1 Canadian Air Division receives CEFCOM commendation

La 1re Division aérienne du Canada reçoit la première mention élogieuse du COIN EC

May 3 mai

CPL COLIN KEYON

Clergy gets view of military chaplaincy

Le clergé se familarise avec l'aumônerie militaire

ARMY

Gateway Services offers electronic database

By Jonathan Dennis

It will soon be easier to access the Mapping & Charting Establishment (MCE) archive thanks to Gateway Services, a new online service being set up by the MCE.

"For the first time ever, clients have the ability to obtain information about the products and services that we provide online using the Defence Wide Area Network [DWAN]," said MCE CO Lieutenant-Colonel Steven Gregory.

> "Gateway Services is a living project. We will, in fact, maintain it, upgrade it and ensure that the database is consistently updated with current information."
>
> —Dave Rowlands

Gateway Services mirrors the efficiency and usability of a library catalogue system. Clients can now access the service through the DWAN to easily sift through the enormous amount of geospatial foundation data, including imagery, charts and maps the MCE and its mission partners produce for the large and expanding MCE archive.

Offline data accessibility

Those without a DWAN account or without physical access to their account can still benefit from Gateway Services. Clients can call in and use an MCE operator as a link to the service and discover exactly what data is available to them.

According to Dave Rowlands, a working member of the Gateway Services project, another unique aspect about the service is that the information on the site is not restricted to cyberspace. Hard copies of the specific archival data that clients require from the MCE can also be discovered, ordered and delivered to them.

LCol Gregory says there is a vast amount of data involved in the project, and a complicated plan behind the development of Gateway Services as a whole. Mr. Rowlands says that although the service has been fully operational since early April, the site is still considered incomplete.

"Gateway Services is a living project," says Mr. Rowlands, meaning that the MCE will not simply abandon it once it is launched on the Defence intranet site. "We will, in fact, maintain it, upgrade it and ensure that the database is consistently updated with current information."

As time goes on, Mr. Rowlands and his team also plan to improve the functionality of the site and do what is necessary to further ensure that Gateway Services is a worthwhile project. The MCE Gateway Services is now online at: **http://mce-scarto.mil.ca/GeoLap/**.

PHOTO: SGT DAN DARCHE

LCol Steven Gregory is the commanding officer of the Mapping & Charting Establishment.

Le Lcol Steven Gregory, commandant du Service de cartographie des FC.

Le S Carto lancera une base de données électronique

Par Jonathan Dennis

Il sera bientôt plus facile de consulter les archives du Service de cartographie (S Carto), grâce à ses Services de passerelle, son nouveau service en direct.

« Pour la première fois, les clients pourront obtenir des renseignements sur les produits et les services offerts en ligne, au moyen du Réseau étendu de la Défense [RED] », déclare le Lieutenant-colonel Steven Gregory, commandant du S Carto.

> « Le projet des Services de passerelle est en évolution. En fait, nous l'entretiendrons, le perfectionnerons et veillerons à tenir à jour la base de données. »
>
> —Dave Rowlands

Les Services de passerelle sont aussi efficaces et conviviaux qu'un système de catalogage de bibliothèque. Les clients peuvent dorénavant accéder aux services par l'entremise du RED et ainsi consulter facilement une vaste quantité de données géospatiales fondamentales stockées dans les archives grandissantes du S Carto. On peut notamment y trouver des données sur les images ainsi que sur les graphiques et les cartes que produisent le S Carto et ses partenaires de mission.

Accessibilité hors ligne

Les clients qui n'ont pas de compte dans le RED ou qui n'ont pas accès à leur compte peuvent quand même profiter des Services de passerelle. Ils n'ont qu'à téléphoner au S Carto, où une personne sert de lien au service, pour savoir quels renseignements leur sont accessibles.

L'information qui figure dans le site Web n'est pas restreinte au cyberespace et, selon Dave Rowlands, une des personnes participant au projet des Services de passerelle, il s'agit là d'un autre aspect unique du service. Les clients peuvent trouver, commander et obtenir des copies papier de données précises qui ont été archivées dans les systèmes du S Carto.

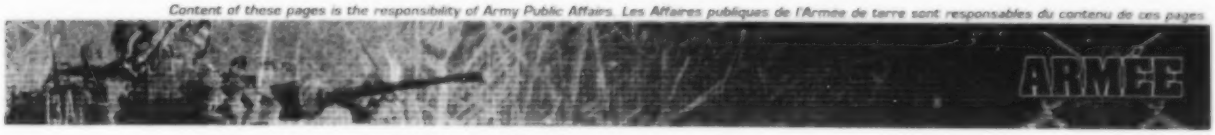
Le Lcol Gregory fait remarquer que le projet porte sur une vaste quantité de données et qu'on a dressé un plan complexe visant le développement de l'ensemble des Services de passerelle. M. Rowlands ajoute que, bien que le service soit offert depuis le début du mois d'avril, le site n'est pas encore complet.

« Le projet des Services de passerelle est en évolution », poursuit M. Rowlands, qui laisse entendre que le S Carto ne l'abandonnerait pas maintenant qu'il est accessible dans le site intranet de la Défense. « En fait, nous l'entretiendrons, le perfectionnerons et veillerons à tenir à jour la base de données. »

Au fil du temps, M. Rowlands et son équipe comptent améliorer la fonctionnalité du site Web et faire le nécessaire pour rendre utile le projet Services de passerelle. On peut accéder aux Services de passerelle du S Carto au **http://mce-scarto.mil.ca/GeoLap/**.

LCol Steven Gregory studies a route analysis created by members of his unit to support Op HESTIA in Haiti. This is one of several geospatial products available through Gateway Services.

Le Lcol Steven Gregory étudie une analyse de route réalisée par les membres de son unité à l'appui de l'op HESTIA, à Haïti. Cette analyse figure parmi les nombreux produits géospatiaux accessibles au moyen des Services de passerelle.



River raft building tests teamwork

By Sgt Dan Milburn

CHILLIWACK, B.C. — Not only the Navy gets to work on the water. During Exercise SKILLED SAPPER, the troops of 1 Combat Engineer Regiment (1 CER) attended a boat, bridge erection (BBE) course.

On the calm waters of Cultus Lake, just outside of Chilliwack, the sappers learned how to run BBE watercraft. Once they were comfortable using the boats, they set out for the faster waters of the Fraser River.

A BBE is used to assemble and disassemble bridge and raft components on water. It can place the medium floating raft (MFR) pieces into different lengths and configurations that can be used as rafts to move any vehicle in the Army fleet.

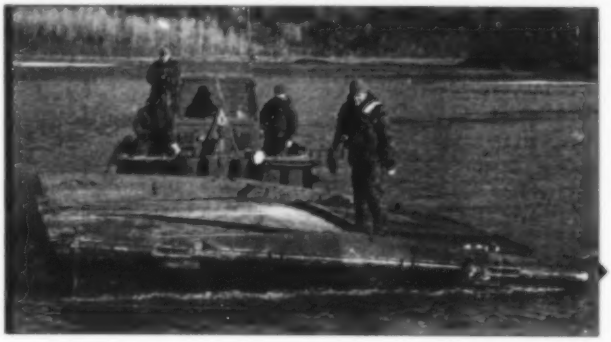
With help from another BBE, the raft can be quickly changed into a ferry and used to move vehicles and troops across a large body of water. The troops also used BBEs to move and place MFRs.

Trucks drop the MFRs onto the water. As they come off the back of the trucks, they unfold and are picked up by BBEs. One BBE acts as an anchor while others manoeuvre the pieces of the MFR into position. Once all of the MFRs are off the trucks, the troops move them down the river and practise assembling them.

For the assembly, each BBE positions itself near the anchor boat. When the BBE gets close enough, the crew placing a section of the MFR receives lines from the anchor crew to tie off their part of the raft. Once the lines are secured, the crew pulls the piece of raft into place and locks it down. As the MFR pieces are being placed, BBEs come by and create a wake to help lock them into position.

"Teamwork is important big-time," said Master Corporal Troy Vantassell, an instructor from the CF School of Military Engineering. "Not only are they learning the BBE operators' job, they are also learning how to build the raft itself, which consists of teamwork."

The MFR can also easily be made into a medium floating bridge (MFB), constructed in a similar way to an MFR. Using the BBEs as an anchor, the sappers can position the MFB to where vehicles can move across the platform.



The MFR is used to provide a quick and temporary means of transportation across water obstacles.

Le RM constitue un moyen rapide et provisoire permettant de franchir des cours ou des étendues d'eau.

L'assemblage de radeaux : un travail d'équipe

Par le Sgt Dan Milburn

CHILLIWACK (Colombie-Britannique) — Il n'y a pas que la Marine qui travaille sur l'eau. Dans le cadre de l'ex SKILLED SAPPER, des soldats du 1er Régiment du génie de combat (1 RGC) ont assisté à un cours sur le maniement d'un bateau de construction de pont (BCP).

Sur les eaux calmes du lac Cultus, situé près de Chilliwack, les sapeurs ont appris à utiliser un BCP. Une fois à l'aise sur ce plan d'eau, ils se sont mesurés au courant rapide du fleuve Fraser.

On utilise un BCP pour monter et démonter les pièces d'un pont ou d'un radeau dans l'eau. Il permet aux soldats de joindre les pièces d'un radeau moyen (RM) afin d'obtenir diverses longueurs et combinaisons en vue de transporter n'importe quel véhicule de l'Armée de terre.

Il suffit d'ajouter un autre BCP pour transformer rapidement le radeau en traversier capable de transporter des véhicules et des soldats sur une grande étendue d'eau. Les soldats peuvent aussi utiliser le BCP pour déplacer et placer un RM.

Des camions déchargent les RM, qui se déplient dans l'eau, après quoi les BCP les transportent. Un BCP tient lieu d'ancre pendant qu'un autre BCP place les pièces du RM. Une fois toutes les pièces déchargées, les soldats s'exercent alors à les assembler.

Pour assembler le RM, les BCP se placent à proximité du bateau d'ancrage. Ensuite, l'équipage chargé de placer une partie du BCP reçoit les cordes de l'équipage chargé de l'ancrage, ce qui lui permet d'attacher sa partie du radeau. Une fois que les cordes sont bien attachées, l'équipage fixe la pièce du radeau. Au fur et à mesure qu'on place les pièces du BCP, les RM créent un sillage au moyen du BCP afin de les fixer.

« Le travail d'équipe est extrêmement important », dit le Caporal-chef Troy Vantassell, instructeur à l'École du génie militaire des Forces canadiennes. « Non seulement les soldats apprennent comment manœuvrer un BCP, mais ils apprennent aussi à construire le radeau lui-même, et il faut un travail d'équipe pour y arriver. »

On peut également transformer facilement le RM en pont flottant moyen (PFM), qu'on construit un peu comme le RM. Le BCP sert d'ancre pendant que les sapeurs disposent le PFM de sorte que les véhicules puissent traverser la plate-forme.

A member of 1 CER tosses a line to a crew member of a BBE as they bring in a section of an MFR.

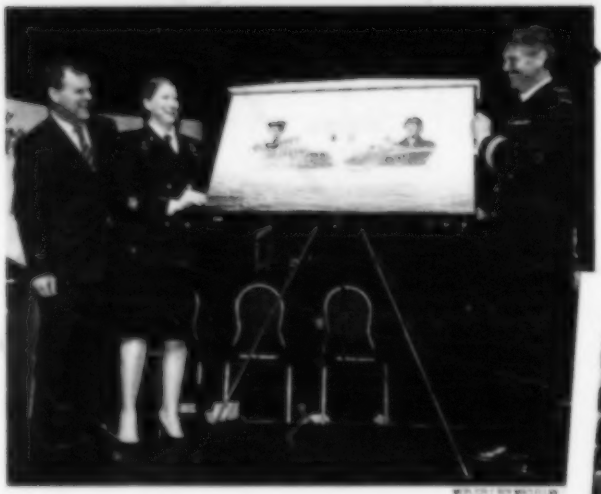
Un membre du 1 RGC lance une corde à l'équipage d'un BCP, qui tire une partie du RM durant l'ex SKILLED SAPPER.

A BBE moves a section of MFR down the Fraser River.

Une BCP déplace une partie du RM sur le fleuve Fraser, durant l'ex SKILLED SAPPER.

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca*** *. • Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca*** *.*

NAVY



Transport, Infrastructure and Communities Minister John Baird (left), Naval Centennial Staff Officer CPO 2 Cheryl Bush, and Chief of the Maritime Staff VAdm Dean McFadden unveil commemorative stamps marking the Canadian Navy's 100th anniversary at the Canadian War Museum in Ottawa May 3. The stamps feature one of Canada's first warships, HMCS Niobe, and a modern frigate, HMCS Halifax. To purchase the Canadian Naval Centennial stamps, visit Canada Post's online store or a postal outlet.

John Baird (à gauche), ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités, la PM 2 Cheryl Bush, officière d'état-major du centenaire de la Marine, et le Vam Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, dévoilent les timbres commémoratifs soulignant le 100e anniversaire de la Marine canadienne au Musée canadien de la guerre à Ottawa, le 3 mai. Les timbres représentent un des premiers navires de combat du Canada, le NCSM Niobe, ainsi qu'une frégate moderne, le NCSM Halifax. Pour se procurer les timbres du centenaire de la Marine, visitez la boutique en ligne de Postes Canada ou un comptoir postal.

Commander of Maritime Forces Atlantic RAdm Paul Maddison leads about 1,000 sailors as they march from HMC Dockyard to City Hall in Halifax to ceremonially request Freedom of the City.

Le Cam Paul Maddison, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, mène environ 1 000 marins lors d'un défilé de l'arsenal maritime de Sa Majesté jusqu'à l'hôtel de ville d'Halifax, pour demander le droit de cité, à titre cérémonial.

The "Homecoming Statue" is unveiled during a dedication ceremony on Wharf Street in Victoria. Local sculptor Nathan Scott created the bronze statue as a gift from the community to honour the Canadian Naval Centennial. The statue represents the special moment in the life of all sailors when they return from sea to be reunited with their families.

Un dévoile la statue intitulée « Homecoming » lors d'une cérémonie sur la rue Wharf, à Victoria. Le sculpteur de la région, Nathan Scott, a créé la statue de bronze en guise de cadeau de la part de la collectivité pour souligner le centenaire de la Marine canadienne. L'œuvre représente le moment spécial dans la vie de tout marin, soit lorsqu'il rentre d'une mission en mer et qu'il retrouve sa famille.

Commander of Maritime Forces Atlantic RAdm Paul Maddison knocks on the door at Halifax City Hall during the Freedom of the City ceremony.

Le Cam Paul Maddison, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, frappe à la porte de l'hôtel de ville d'Halifax, à l'occasion de la cérémonie du droit de cité.

Chief of the Maritime Staff VAdm Dean McFadden (left), National Capital Commission (NCC) Board of Directors Chair Russel Mills, and NCC CEO Marie Lemay participate in a sod turning ceremony for the Canadian Navy Monument, to be built at Richmond Landing behind Library and Archives Canada on the Ottawa River. The monument will commemorate the hundreds of thousands of Canadian men and women who have served Canada in peace and war in our naval forces during the Navy's first century of existence. It is expected to be built by May 2011.

Le Vam Dean McFadden (à gauche), chef d'état-major de la Force maritime, Marie Lemay, P.D.G. de la Commission de la capitale nationale (CCN), et Russel Mills, président du conseil d'administration de la CCN, participent à une cérémonie d'inauguration des travaux du Monument de la Marine canadienne, qui sera érigé au débarcadère Richmond, derrière le bâtiment où se trouve Bibliothèques et Archives Canada, au bord de la rivière des Outaouais. Le monument commémorera les milliers de Canadiens et de Canadiennes qui ont servi leur pays, en temps de guerre comme en temps de paix, dans les forces navales lors du premier siècle d'existence de la Marine. Le monument devrait être prêt d'ici mai 2011.

Navy presents Centennial Bell to Canada

By Darlene Blakeley

In the hallowed hall of the Senate of Canada, 100 years to the day it was created there on May 4, 1910, the Navy presented a ship's bell to the people of Canada, rededicating itself to another century of service.

"[The Centennial Bell] stands as a symbol that honours the past, celebrates the Royal Canadian Navy's achievements and recognizes the Navy's safeguarding of Canadian values of freedom, democracy, respect for human rights and the rule of law," said Defence Minister Peter MacKay.

During the ceremony, Prime Minister Stephen Harper announced that the Government of Canada designated May 4, 2010, as Canadian Navy Centennial Day to mark the Navy's 100th anniversary of service.

"In one relatively brief century, our sailors have established a mighty tradition of service and heroism, one that is second to none in the world among navies that are often far older and, in some cases, far larger," said Prime Minister Harper. "And Canadians have come to understand that our way of life, our trade, our security, our capacity to influence events elsewhere depends in significant part upon the men and women of the Canadian Navy and the ships in which they sail. It has for 100 years, and in the future, I expect it will continue to be so."

The Centennial Bell, presented by Chief of the Maritime Staff Vice-Admiral Dean McFadden, was christened with the waters of Canada's three oceans—Atlantic, Pacific and Arctic—the Gulf of St. Lawrence and the Great Lakes, and the Indian Ocean, representing the Navy's international theatre of operations. These waters were collected throughout 2009 by Navy ships and submarines.

The bell, with its original rope made by Chief Petty Officer, 2nd Class David Lowther, and a book about the history of the bell and depicting the variety of artefacts from which it was made, are to be kept as a permanent reminder that Canada is a maritime nation dependent upon the oceans for its national prosperity.

"For many mariners, the ship's bell came to symbolize life at sea itself," said VAdm McFadden. "That is why, even to this day, the bell is a warship's most important artefact, and why it continues to play an important role in naval routine and ceremony, even in a technically sophisticated force where operations are co-ordinated to the second."

Those who attended the ceremony also mourned the loss of Petty Officer, 2nd Class Craig Blake, the first Canadian sailor to die in Afghanistan. A member of Fleet Diving Unit (Atlantic), PO 2 Blake was killed May 3 after an improvised explosive device detonated during a dismounted operation, about 25 km southwest of Kandahar City in the Panjwayi District.

"The presentation of this bell to the people of Canada," VAdm McFadden said, "allows us—the men of women of today's Navy who are but custodians of this great national institution—to do more than commemorate and reflect on the past. It allows us to acknowledge our covenant with the nation and dedicate ourselves anew to the watch, that ceaseless vigil that keeps Canada safe from the perils of the world. It is a vigil that still demands effort to the last measure, and sacrifice, even far from the sea – in the dusty plains of Afghanistan, where we lost one of our own yesterday, PO 2 Craig Blake."

PHOTOS: MCPL(PLC) SERGE TREMBLAY

Command Chief Petty Officer CPO 1 Robert Clercux rings the Centennial Bell for the first time in the Senate of Canada.

Le Premier maître du Commandement Robert Clercux sonne la Cloche du centenaire pour la première fois au Sénat du Canada.

La Marine présente la Cloche du centenaire au public canadien

Par Darlene Blakeley

Dans le hall sacré du Sénat du Canada où elle a été créée il y a exactement 100 ans, le 4 mai 1910, la Marine a présenté une cloche de navire aux Canadiens et aux Canadiennes, renouvelant son engagement pour un autre siècle de service.

« [La Cloche du centenaire] est un symbole qui sert à honorer le passé, à célébrer les réalisations de la Marine royale du Canada et à souligner la défense par la Marine des valeurs canadiennes que sont la liberté, la démocratie, le respect des droits de la personne et la primauté du droit », a déclaré Peter MacKay, ministre de la Défense nationale.

Au cours de la cérémonie, le premier ministre Stephen Harper a annoncé que le gouvernement du Canada faisait du 4 mai 2010 le jour du centenaire de la Marine canadienne, afin de souligner les 100 ans de service de celle-ci.

« En un siècle relativement court, nos marins ont établi une forte tradition de service et d'héroïsme. Une tradition à nulle autre pareille, parmi des marines souvent beaucoup plus anciennes et, dans certains cas, beaucoup plus imposantes. Et les Canadiens et les Canadiennes se rendent compte maintenant que notre mode de vie, notre commerce, notre sécurité et notre capacité d'influencer les événements dépendent en grande partie des hommes et des femmes de la Marine canadienne, et des navires à bord desquels ils naviguent. Il en va ainsi depuis 100 ans et j'estime qu'il en ira ainsi à l'avenir », a ajouté le premier ministre Harper.

Présentée par le Vice-amiral Dean McFadden, chef d'état-major de la Force maritime, la Cloche du centenaire a été baptisée avec de l'eau provenant des trois océans bordant le Canada, l'Arctique, l'Atlantique et le Pacifique, ainsi que du golfe du Saint-Laurent, des Grands Lacs et de l'océan Indien, représentant le théâtre des opérations de la Marine canadienne à l'étranger. Cette eau a été recueillie en 2009 par les navires et les sous-marins de la Marine canadienne. La cloche, dont la corde originale a été fabriquée par le Premier Maître de 2e classe David Lothar, et le livre de la cloche qui raconte l'histoire de l'objet et présente les diverses pièces qui le composent, seront conservés afin de rappeler à jamais à tous les Canadiens qu'ils habitent un pays maritime dont la prospérité est tributaire des océans.

« Pour de nombreux marins, la cloche du navire est devenue le symbole même de la vie en mer. C'est pourquoi, même encore aujourd'hui, la cloche constitue l'un des objets les plus importants du navire de guerre et continue de jouer un rôle notable dans les exercices et les cérémonies navals, même dans une force moderne qui coordonne ses opérations à la seconde près », a affirmé le vice-amiral.

Les participants ont néanmoins pleuré la perte du Maître de 2e classe Craig Blake, premier marin canadien à mourir en Afghanistan. Affecté à l'Unité de plongée de la Flotte (Atlantique), le M 2 Blake a été tué par l'éclatement d'un engin explosif improvisé pendant une opération à pied, à environ 25 kilomètres au sud-ouest de la ville de Kandahar, dans le district de Panjwayi.

« La présentation de cette cloche à la population canadienne nous permet à nous, hommes et femmes de la Marine d'aujourd'hui, qui ne sommes autres que les gardiens de cette grande institution nationale, de faire plus que commémorer le passé et y réfléchir. Elle nous permet de faire un pacte avec le pays et de confirmer notre dévouement au quart, cette vigie ininterrompue qui tient le Canada à l'abri des périls du monde. On exige de la vigie de très grands efforts et des sacrifices, même loin de la mer, dans les plaines poussiéreuses de l'Afghanistan où nous avons perdu hier l'un des nôtres, le M 2 Craig Blake », a déclaré le Vam McFadden.

Past and present members of the Navy hold containers of water, collected throughout 2009 by Navy ships and submarines and used to christen the Centennial Bell.

Des militaires de la Marine, anciens et actuels, tiennent les contenants d'eau qui a été recueillie en 2009 par les navires et les sous-marins de la Marine canadienne, et qui a servi à baptiser la Cloche du centenaire.

Be safe when you fly

By Maj James Pierotti

Recently, a Cessna 140 with two people on board was transiting northern British Columbia. The weather was beautiful and the aircraft in great shape, so what could go wrong?

In a particularly remote, heavily forested area, a flock of birds rose up, right in front of the aircraft. Despite manoeuvring, one bird struck the intake and shut down the engine. The pilot did an excellent job of controlling the forced landing, and settled into the trees with only minor injuries to both occupants.

At this point, the full scope of their troubles became evident. They had not filed a flight plan. They did not have an emergency locator transmitter (ELT). They had very limited survival gear.

Very fortunately, a concerned aviator at one of their last stops had noticed their lack of emergency beacon and had loaned them her SPOT personal locator beacon in the hopes that, if anything really bad happened, they would have some method of alerting the search and rescue (SAR) system.

After the crash, they made an hourly call on the 121.5 MHz analog emergency beacon on their still functioning radio, and used the distress feature on the SPOT beacon. Unfortunately, there was no one to hear their calls on 121.5, and the SPOT beacon requires about 70 percent of unobstructed sky for the signal to be picked up by satellite. It took 21 hours before they thought to move to a clearing. From there, the SPOT distress message was heard and relayed to the Joint Rescue Coordination Centre in Victoria, which alerted the SAR system.

Had they been injured more extensively and unable to move, these two aviators would not have been able to get the beacon to the open area, and they would have died out there because no one knew to look for them.

You are probably saying to yourself that this could never happen to you because, "I always fly with a flight plan", and, "I have my trusty 121.5 ELT" And yes, those tools would have activated the SAR system. But be aware that the 121.5 ELT requires high flyers to hear the signal, so it can take a long time in a remote area such as this; the hourly calls on 121.5 did not produce any help.

Our plea to you is to make sure you fly with a properly registered 406 ELT at all times so that when everything works against you, you have a tool that does not need manual intervention to send the cry for help.

Maj Pierotti is with Joint Rescue Coordination Centre Victoria.

SGT FRANK HIEBERT

A CH-146 Griffon Search and Rescue helicopter prepares to set down after a SAR mission in British Columbia.

Un hélicoptère de recherche et de sauvetage CH-146 s'apprête à atterrir au retour d'une mission en Colombie-Britannique.

Des précautions indispensables

Par le Maj James Pierotti

Récemment, deux personnes survolaient la région au nord de la Colombie-Britannique à bord d'un avion Cessna 140. Le temps était magnifique et l'aéronef en parfait état; que pouvait-il bien arriver de fâcheux?

Soudain, au-dessus d'une région perdue densément boisée, une volée d'oiseaux s'est élevée juste devant l'aéronef. En dépit des manœuvres d'évitement effectuées par le pilote, un oiseau a obstrué l'entrée d'air du moteur de l'appareil, qui a cessé de fonctionner. Le pilote a admirablement manœuvré le Cessna, de manière à faire un atterrissage forcé sur des arbres. Les deux occupants n'ont été blessés que très légèrement.

À ce point, l'ampleur du problème des deux voyageurs leur sauta aux yeux. Ils n'avaient communiqué aucun plan de vol, ne possédaient pas d'émetteur de localisation d'urgence (ELT) et disposaient de peu d'équipement de survie.

Fort heureusement, à un de leurs derniers arrêts, une aviatrice avertie avait noté qu'ils n'avaient pas de balise de détresse et leur avait prêté sa radiobalise de détresse personnelle SPOT afin que, s'il leur arrivait quelque chose, ils puissent obtenir de l'aide grâce au système de recherche et de sauvetage (SAR).

À la suite de l'écrasement, les voyageurs ont lancé des appels, à raison d'un à l'heure, au moyen de la balise de détresse analogique 121,5 MHz et de leur radio, qui fonctionnait encore. Ils se sont aussi servis du dispositif de détresse de la balise SPOT.

Malheureusement, personne ne recevait leurs appels à la fréquence 121,5, le dispositif SPOT devant être à découvert à près de 70 pour cent pour qu'un satellite puisse capter son signal. Les survivants de l'écrasement ont attendu 21 heures avant de penser à se rendre à un endroit découvert, où le message de détresse SPOT a été capté et retransmis au Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage - Victoria, qui a communiqué avec le système de SAR.

S'ils avaient été blessés plus grièvement et incapables de se déplacer, ces deux aviateurs n'auraient pas été en mesure de mettre la balise à découvert et ils seraient sans doute morts, place parce que personne ne savait où les trouver.

Vous vous dites probablement qu'il vous serait impossible de vous retrouver dans une telle situation, puisque vous présentez toujours un plan de vol et que vous emporter un dispositif de confiance, l'ELT 121,5. C'est vrai, ces outils permettraient de communiquer avec le système de SAR, mais sachez que le signal de l'ELT 121,5 ne peut être capté qu'à haute altitude. Or, il pourrait se passer beaucoup de temps avant qu'un aéronef ne survole une région éloignée. Dans le cas de nos deux aviateurs, les appels lancés toutes les heures se sont révélés inutiles.

Veuillez toujours emporter une balise de détresse numérique ELT 406 enregistrée. Ainsi, en cas d'urgence, vous aurez un outil qui ne nécessite aucune intervention de votre part pour envoyer un appel à l'aide.

Le Maj Pierotti est affecté au Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage – Victoria.

'Your-Say' results are in

During the month of November 2009, Director General Military Personnel Research and Analysis (DGMPRA) offered CF personnel an opportunity to complete the Fall 2009 "Your-Say" Regular Forces Survey. Thank you to everyone who took advantage of the offer!

Context

Participants were asked to answer questions such as: What is the extent of the impact that your CF career has had on your family?; How much control do you feel you have toward your career?; What are your career intentions?, and; What do think of the CF as a whole?.

Responses

In the career management section, participants were divided on the perceptions of control over their careers. More than a third reported feeling no personal control over their CF careers.

In relation to the CF as a whole, half of the participants agreed that policies and programs do support the development of leaders in the CF. They also agreed that CF personnel receive adequate training and development opportunities to acquire leadership skills. In line with these results, 50 percent of respondents agreed they were familiar with the department's strategic direction and vision, while a third felt the military does not seem to have a long-term plan.

With regard to work-life balance, participants are pleased with their careers and feel they have some control over its direction. They feel that their work-life balance is good but that, at times, it can have a negative impact on the stability of their families and their spouses' employment. Participants are generally satisfied with the relationship they have with their supervisors and with the leadership provided by those leaders. Overall, the results showed satisfaction with life in the CF and with the CF as a whole.

The "Your Say" survey plays an important role, allowing the CF and the Chief Military Personnel to continuously improve the overall satisfaction of CF personnel. The survey continues to be administered twice each calendar year to a sample of CF Regular Force personnel throughout Canada and abroad. With each round, senior leaders continue to use the "Your-Say" results to evaluate existing and proposed policies, procedures and programs in the CF.

Information on the rest of the Fall 2009 Your-Say results is available from martin.yelle@forces.gc.ca.

Ranger first to complete police course

By Sgt Peter Moon

In a classroom full of police uniforms, one of the 19 students on an Ontario Provincial Police (OPP) basic training course for new emergency response team officers stood out.

Ranger Daniel "D.J." Wesley, Jr., of Constance Lake, an Oji-Cree community near Hearst, Ont., wore his distinctive Canadian Ranger red sweater and military uniform. He is the first Ranger from Northern Ontario to take the two-week search-and-rescue part of the six-week training course for new OPP emergency response team officers. The course was held at CFB Borden.

"I was nervous when I started," he said "I stood out in my red sweater and everyone was looking at me. But once they got used to me, they accepted me. I've learned a lot."

His participation in the course is an important first for the Canadian Rangers and an acknowledgement by the OPP of the value of the search and rescue capabilities of the Canadian Rangers, said Lieutenant Shane Causton, the officer commanding Canadian Rangers in Northern Ontario.

"D.J. is the first Ranger to do the course, but we are going to have three more Rangers on the next one," he said. "Eventually, we want a Ranger with the training in every one of our communities."

Primary responsibility for ground search and rescue in Ontario lies with the OPP. Depending on the weather and the time needed to assemble a team, however, it might take anywhere from a few hours to a day or more for OPP officers to fly into a remote community. By then, local Canadian Rangers will already be fully engaged in a search.

A formal agreement with the OPP allows the Rangers to adopt OPP search systems, making for a seamless transfer of search information when the police arrive. The police will assume the lead in the search but continue to work with local Rangers, utilizing their military training and expert knowledge of their local territories.

"They know where the trails and waterways are, and so on," said Acting Sergeant Jamie Stirling, the OPP's provincial search and rescue co-ordinator. "The Rangers are invaluable to us in remote areas. They have the local knowledge and we can make use of their ATVs, snowmobiles and boats. For us, having this relationship with the Rangers is a win-win for everyone."

Le premier Ranger à suivre un cours de policier

Par le Sgt Peter Moon

Dans une salle de classe, de nombreux policiers en uniforme suivent un cours de formation de base de la Police provinciale de l'Ontario (PPO) destiné aux nouveaux agents de l'équipe d'intervention d'urgence. Or, un des 19 étudiants émerge du lot.

Le Ranger Daniel « D.J. » Wesley fils, de Constance Lake, collectivité oji-crie près de Hearst, en Ontario, portait son chandail rouge très distinctif des Rangers canadiens et son uniforme militaire. Il est le premier Ranger du nord de l'Ontario à participer à l'entraînement de recherche et de sauvetage de deux semaines dans le cadre du cours de six semaines destiné aux nouveaux policiers de l'équipe d'intervention d'urgence de la PPO. Le cours s'est déroulé à la BFC Borden.

« Au début, j'étais nerveux, explique le Ranger Wesley. Je ne passais pas inaperçu avec mon chandail rouge; tous les participants me regardaient. Toutefois, dès qu'ils ont appris à me connaître, ils m'ont accepté. J'ai acquis beaucoup de connaissances. »

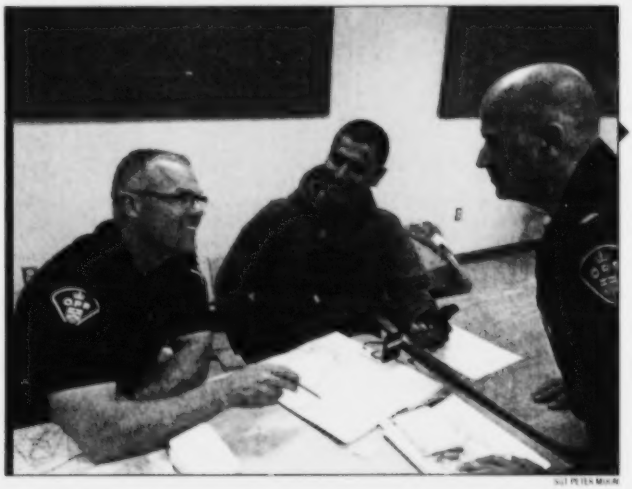
Selon le Lieutenant Shane Causton, commandant des Rangers canadiens dans le nord de l'Ontario, cette participation au cours est un énorme premier pas pour les Rangers canadiens, et elle montre que la PPO est consciente de l'importance des capacités de recherche et de sauvetage des Rangers canadiens.

« D.J. est le premier Ranger à recevoir cette instruction, mais trois autres Rangers suivront le prochain cours, ajoute-t-il. À l'avenir, nous aimerions qu'un Ranger de chaque collectivité reçoive cette instruction. »

En Ontario, la PPO assume les principales responsabilités de recherche et de sauvetage au sol. Par contre, selon les conditions météorologiques et le temps nécessaire pour former une équipe, les policiers de la PPO peuvent nécessiter d'une heure à une journée ou plus pour se rendre dans une collectivité éloignée. Or, à ce moment, les Rangers canadiens auront déjà entamé une recherche.

Un accord officiel conclu avec la PPO autorise les Rangers à utiliser les systèmes de recherche de la PPO, ce qui permet une transmission sans faille des informations de recherche à l'arrivée des policiers. Ces derniers peuvent alors assumer la direction de la recherche tout en continuant à travailler avec les Rangers locaux, en faisant appel à l'instruction militaire et aux connaissances spécialisées de la région de ceux-ci.

« Notamment, ils savent où se trouvent les sentiers et les cours d'eau », explique le sergent intérimaire Jamie Stirling, coordonnateur provincial de la recherche et du sauvetage de la PPO. « Les Rangers nous sont précieux dans les régions éloignées. Ils connaissent les lieux et nous pouvons utiliser leurs VTT, leurs motoneiges et leurs bateaux. Notre relation avec eux est avantageuse pour tous. »



Sgt PETER MOON

Rgr Daniel Wesley Jr. (centre) discusses navigation with two Ontario Provincial Police instructors.

Le Ranger Daniel Wesley fils (au centre) discute de navigation avec deux instructeurs de la Police provinciale de l'Ontario.

Résultats du sondage « À vous la parole »

Au cours du mois de novembre 2009, le Directeur général – Recherche et analyse (Personnel militaire) vous a donné la possibilité de répondre au sondage « À vous la parole » de la Force régulière – automne 2009. Merci à tous ceux qui ont saisi cette occasion!

Voici un aperçu de l'opinion des militaires canadiens sur la gestion de carrière, les FC en tant qu'organisation et la conciliation du travail et de la vie familiale.

Dans le sondage, on demandait aux gens de répondre à des questions qui permettaient de déterminer l'incidence de leur carrière dans les FC sur leur vie familiale, s'ils se sentent maîtres de leur carrière, leurs objectifs de carrière et ce qu'ils pensent des FC en tant qu'organisation.

Dans la partie du sondage consacrée à la gestion de carrière, les opinions des répondants divergeaient concernant le sentiment d'être maîtres de leur carrière. Plus d'un tiers des répondants pensent que la gestion de leur carrière dans les FC leur échappe.

En ce qui concerne les FC en tant qu'organisation, la moitié des répondants croient que les politiques et les programmes favorisent le perfectionnement des dirigeants dans les FC et que les militaires reçoivent l'instruction adéquate, en plus d'avoir l'occasion d'acquérir des compétences en leadership. Par ailleurs, la moitié des répondants affirment connaître l'orientation stratégique et la vision du MDN, alors que le tiers des militaires ne croient pas que les FC aient un plan à long terme.

En général, les répondants sont heureux de leur carrière et ont le sentiment d'en être maîtres. Ils estiment que leur carrière leur permet de trouver un bon équilibre entre leur travail et leur vie familiale, mais qu'elle peut parfois, néanmoins, avoir une incidence néfaste sur la stabilité de leur vie familiale et de la carrière de leur conjoint. Ils sont généralement heureux de la relation qu'ils entretiennent avec leur superviseur, ainsi que de la capacité de commander de ce dernier. Dans l'ensemble, les résultats du sondage montrent que les militaires sont heureux de leur vie professionnelle dans les FC et de l'organisation de celles-ci.

Le sondage « À vous la parole » joue un rôle important et permet aux FC et au chef du personnel militaire d'améliorer constamment la disposition des membres des FC. Ce sondage est toujours mené deux fois par année et s'adresse à un certain nombre de militaires de la Force régulière au Canada et à l'étranger. Les dirigeants se servent des résultats du plus récent sondage « À vous la parole » pour évaluer les politiques, les processus et les programmes actuels et proposés des FC.

Pour obtenir plus de renseignements concernant les résultats du sondage « À vous la parole » de l'automne 2009, communiquez avec Martin Yelle, à martin.yelle@forces.gc.ca.

NORAD team wins division at charity hockey tournament

By Lt(N) Desmond James

PETERSON AIR FORCE BASE, Colo. — It was a good weekend for NORAD's entry in the Quest For The Crown Charity Hockey Tournament, which took place April 30–May 2 in Littleton, Colo.

With sound hockey play and a show of military poise under pressure, Team NORAD, comprising Canadian and US players, won all of its preliminary matches before going on to a solid win in its division championship game against the Lumbajaxs.

"I thought we represented NORAD very well," said team captain David McClure. "We went out and played well, were professional, had fun, and were able to highlight NORAD to people who normally don't think about us."

Even though the final score was 7–3, the game was very close for a long time before NORAD managed to put a few past a strong Lumbajaxs' goalie. "He was by far the best goalie we faced," said Team NORAD forward Kevin Lattemore. "He really kept the game close for awhile. I think we just tired him out in the end."

The NORAD display booth was also a huge success, with hundreds of people stopping by and learning about NORAD. Having a Canadian uniformed person at the booth emphasized the bi-national make-up of NORAD and led to many more questions about the variety of ways the armed forces of both Canada and the US work together.

Everyone who took the time to stop by the NORAD display was able to pick up a souvenir NORAD hockey puck—very popular—as well as other promotional items.

The Quest for the Crown Charity Hockey Tournament began in 2007 and has raised thousands of dollars for the NHL's Hockey Fights Cancer organization. This year's event featured 34 teams and 76 hours of hockey over 3 days of competitive fun.

NORAD is the bi-national Canadian and US command that is responsible for the air defence of North America, and maritime warning. The command provides a multilayered defence to detect, deter and prevent potential threats flying in the airspace over Canada and the US.

L'équipe du NORAD, championne

Par le Ltv Desmond James

PETERSON AIR FORCE BASE (Colorado) — L'équipe du NORAD qui a participé au tournoi de hockey de bienfaisance « Quest For The Crown », du 30 avril au 2 mai à Littleton, au Colorado, a passé une belle fin de semaine.

Grâce à son jeu efficace et à sa capacité de résister à la pression, l'équipe du NORAD, formée de joueurs canadiens et états-uniens, a gagné tous ses matchs préliminaires avant de remporter son championnat de division contre les Lumbajaxs.

« À mon avis, nous avons très bien représenté le NORAD, affirme David McClure, capitaine de l'équipe. Nous avons bien joué, de façon efficace, et, tout en nous amusant, nous avons exposé le NORAD à des gens qui, en temps normal, ne pensent pas à nous. »

Malgré le pointage final de 7 à 3, la lutte a été serrée pendant une bonne partie du match, avant que le NORAD réussisse à marquer quelques buts contre le gardien des Lumbajaxs, un véritable mur. « Il était de loin le meilleur gardien que nous ayons affronté, explique Kevin Lattemore, joueur d'avant de l'équipe du NORAD. C'est grâce à lui si le match a été aussi serré pendant un certain temps. Au bout de compte, nous l'avons simplement épuisé. »

Par ailleurs, le kiosque du NORAD a connu un franc succès, des centaines de personnes l'ayant visité pour se renseigner sur le commandement. Le fait d'avoir affecté un Canadien en uniforme au kiosque a mis en évidence la composition binationale du NORAD et a suscité de nombreuses questions sur la grande diversité de la collaboration entre les forces canadiennes et états-uniennes.

Tout le monde qui a pris le temps de visiter le kiosque du NORAD a reçu une rondelle-souvenir du commandement, d'ailleurs très populaire, et d'autres objets promotionnels.

Depuis sa création en 2007, le tournoi de hockey de bienfaisance « Quest for the Crown » a permis de recueillir des milliers de dollars pour l'organisme Hockey Fights Cancer de la LNH. Cette année, 34 équipes ont joué pendant un total de 76 heures, étalées sur trois jours, dans le cadre de cette compétition amicale.

Le NORAD est le commandement canado-états-unien qui se charge de la défense aérienne et de la surveillance maritime de l'Amérique du Nord. Il assure une défense à plusieurs niveaux visant à détecter et à prévenir des menaces potentielles dans l'espace aérien au-dessus du Canada et des États-Unis.

CPL CYNTHIA WILKINSON

NORAD forward Steve Kottarchuck (#16) fights for the puck in front of the Lumbajaxs goalie during the Quest For The Crown C-low division championship game.

Steve Kottarchuck (nº 16), joueur d'avant de l'équipe du NORAD, tente de s'emparer de la rondelle devant le gardien des Lumbajaxs, durant le match de championnat de la division C-low pendant le tournoi « Quest For The Crown ».

CFSU(O) slam-dunks the nationals

By Manuela Charette

The CF national championship basketball tournament that took place at CFB Borden April 25–29 seemed tougher than expected for many participants. The games were hard-fought by all teams – CFBs Esquimalt, Halifax Petawawa, and CFSU(O) and 4 Wing Cold Lake.

Three teams—CFSU(O), Halifax and Petawawa—finished with 3–1 records after the round robin. In the semi-finals CFB Petawawa defeated Esquimalt 87–74 and CFSU(O) beat CFB Halifax 74–62.

The final game was close-fought, with both teams playing extremely hard; in the end, CFSU(O) squeaked by Petawawa 68–65 by keeping one of Petawawa's two top scorers in check for the entire game. It was and engaging game that kept spectators on the edges of their seats.

"I have been coaching the CFSU(O) team since 1997," said CISM basketball coach George Mooney. "That makes it 14 years now. I have been very lucky to get some talent over the years, guys who want to work hard and mesh well together on and off the court. This year, the win was especially nice, since it is our second win in a row and the third in the last six years."

Major Jay Burt (#38) was named MVP of the finals, and Captain Kevin Dulude (#28) was named tournament MVP for the third time, and was also tapped for the all star team.

L'USFC(O) rafle l'or au championnat national

Par Manuela Charette

Le championnat national de basketball qui a eu lieu à la BFC Borden du 25 au 29 avril a donné plus de fil à retordre que prévu aux participants, venus des BFC Esquimalt, Halifax et Petawawa, de l'USFC(O) et de la 4e Escadre Cold Lake.

Trois équipes, celles de l'USFC(O), d'Halifax et de Petawawa, avaient une fiche de trois victoires et une défaite après le tournoi à la ronde. En demi-finale, la BFC Petawawa a eu raison d'Esquimalt par la marque de 87 à 74 et l'USFC(O) a battu la BFC Halifax, 74 à 62.

La finale était très serrée, et les deux équipes ont tout donné. L'USFC(O) a fini par avoir raison de Petawawa en empêchant les deux meilleurs marqueurs de son adversaire de compter pendant toute la partie. Le match, qui s'est terminé par une marque de 68 à 65, était passionnant et a tenu les spectateurs en haleine pendant toute sa durée.

« Je suis entraîneur de l'équipe de l'USFC(O) depuis 1997 », dit George Mooney, entraîneur de l'équipe de basketball du CISM. « Ça fait donc quatorze ans. J'ai eu la chance d'avoir d'excellents joueurs au fil des ans, des joueurs qui donnent tout ce qu'ils ont et qui sont menés par l'esprit d'équipe partout, sur le terrain comme ailleurs. Cette année, la victoire est encore plus spéciale, puisque c'est notre deuxième de suite et notre troisième en six ans. »

Le Major Jay Burt (nº 38) a été nommé le joueur le plus utile de la finale et le Capitaine Kevin Dulude (nº 28) a récolté le titre du joueur le plus utile du tournoi pour la troisième fois, en plus d'être nommé à l'équipe des étoiles.